

## CONJONCTURE ECONOMIQUE

Par Lazar TELLI Gérant PATRIM'ETHIC, Membre ASSEMBLE

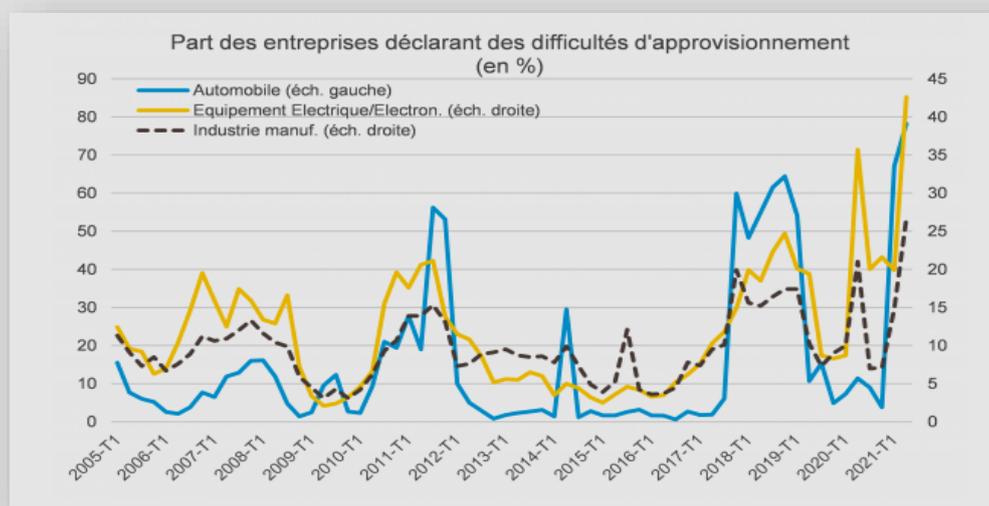
Le premier semestre 2021 s'annonçait mal sur le marché des actions. En effet des difficultés d'approvisionnement, la hausse des prix des matières premières (énergie, agricoles, industrielles) et des coûts de transport se sont accumulées au cours de ce semestre. Celles-ci pénalisent les entreprises, qui pour certaines peinent à assurer leur production (automobile en particulier) et peuvent voir l'amélioration des marges en sortie de crise limitée.

Les difficultés d'approvisionnement atteignent un niveau historique dans l'industrie. Selon l'Insee, au printemps 2021, la part des entreprises industrielles affectées a atteint un niveau jamais enregistré, de 27 %

(contre 9 % en moyenne depuis 1991).

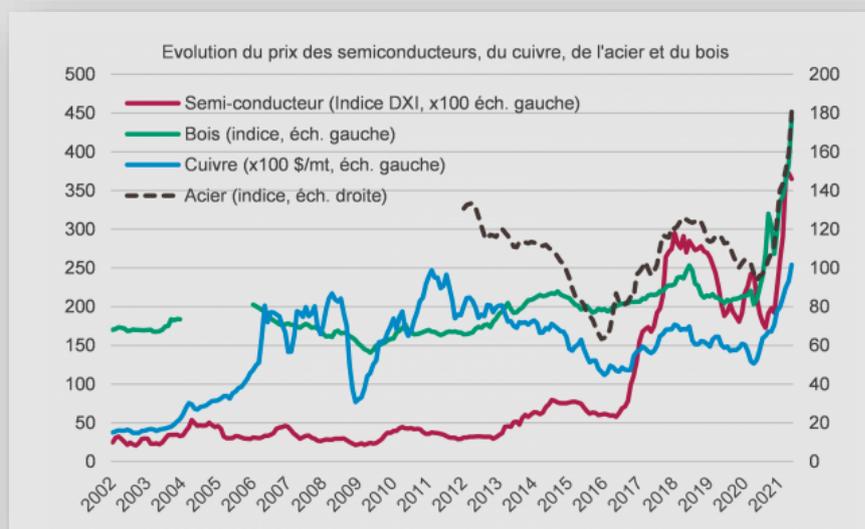
L'industrie automobile, avec 78 % des entreprises (contre 19 % en moyenne depuis 1991) et la fabrication d'équipement électronique avec 43 %

sont les plus touchées. Le bâtiment est aussi fortement touché avec 22 % des entreprises.



Ces difficultés d'approvisionnement, observées au niveau mondial, s'associent à une forte hausse du prix de nombreux intrants. Entre mi 2020 et mai 2021, le prix des matières industrielles a été multiplié par 1,7. Par exemple, le cours du pétrole a connu une augmentation de 2,80% sur le mois d'octobre. Dans le détail, l'indice des prix des matériaux semi-conducteurs a doublé, de même que celui du cuivre et des matières minérales. Le prix de l'acier a été multiplié par 1,8, alors que celui du bois a plus que doublé.

Cette pénurie d'intrants affecte considérablement la production dans le secteur automobile. Elle devrait coûter 5 % de la production mondiale de l'industrie automobile.



Soit une perte de 3,8 millions de voitures, dont 36 % en Europe. Renault affiche par exemple une perte d'environ 100 000 véhicules.

La mauvaise santé de la chaîne d'approvisionnement représente un principal frein à la reprise atypique des économies après le pic de la pandémie. Cette persistance de difficulté d'approvisionnement appelée à durer jusqu'à l'année prochaine est "frustrante", a estimé de son côté Jerome Powell, président de la Réserve Fédérale américaine (Fed). Car les perturbations dans le commerce mondial, synonymes de déficit d'offre de biens, interviennent en combinaison avec une forte demande de rattrapage après la crise sanitaire. Cela conduit à une "inflation bien au-dessus de l'objectif" et qui "continuera de l'être dans les mois à venir", a poursuivi le responsable américain. C'est ce contexte de stagflation qui poussera probablement la FED à annoncer à la mi-novembre prochaine qu'elle a l'intention de réduire son programme d'achat d'actifs, ce qui en dit long sur la confiance en l'avenir de la part de celle-ci.

Le mois de décembre 2021 s'annonce particulièrement angoissant pour les parents. Car tous les jouets sur la liste au père Noël de leurs enfants pourraient ne pas être disponibles en magasins. Manque de matière première, usines fermées, hausse du prix du transport ...

C'est en ce moment que les commandes devraient arriver dans les entrepôts pour être distribuées à temps dans les magasins. Mais un énorme grain de sable grippe la logistique cette année. Les usines chinoises n'ont pas pu produire autant que prévu.

« Un conteneur de 40 pieds [environ 12 mètres] pour rapporter la marchandise de Chine, qui nous coûtait avant le Covid 3 000 dollars [2 555 euros], vaut désormais aux alentours de 19 000 dollars », explique Julien Vahanian, le directeur de l'entreprise Wilson Jeux, qui fait fabriquer 80 % de ses produits en Europe et 20 % en Chine. De plus, moins de bateaux circulent, et des fabricants doivent affronter des ralentissements dans la rotation des conteneurs. « La rotation normale, qui était de quarante-huit à soixante-douze heures, est aujourd'hui de quinze jours », explique M. Bernard.

Cela concerne essentiellement les produits qui viennent d'Asie, potentiellement une bonne nouvelle pour les fabricants français. Sauf qu'aujourd'hui, quasiment aucune marque n'est totalement épargnée. Selon le président de l'Association des jouets français, Alain Ingberg, ils ont certes moins de problèmes, mais des problèmes quand même. " Un jouet qui n'a pas d'électronique n'a pas besoin de la Chine. Dès que vous avez une puce électronique ou un moteur, ou que des choses sont importées, ça pose un problème", explique-t-il à Carole Ferry pour Europe 1. Ces difficultés d'approvisionnement touchent donc quasiment tout le monde et devraient forcément se répercuter sur les prix.

La Banque centrale européenne a revu à la hausse, ses prévisions de croissance et d'inflation pour cette année, confirmant ainsi que la reprise de l'économie de la zone euro se poursuit à un rythme plus soutenu qu'anticipé initialement. Le nouveau scénario central de l'institution table sur une inflation de 2,2% en 2021 dans la zone euro contre 1,9% prévu en juin. La prévision pour 2022 est portée à 1,7% contre 1,5% et celle pour 2023 à 1,5% contre 1,4%. Christine Lagarde, présidente de la BCE, a déclaré lors d'une conférence de presse que l'accélération actuelle de la hausse des prix devrait être temporaire et qu'à moyen terme, l'inflation restait prévue bien en dessous de l'objectif de 2% de l'institution.

Toutefois, pour pallier ces difficultés, le Premier ministre français a adopté une circulaire en date du 16 juillet 2021 portant pour objet l'aménagement des conditions d'exécution des marchés publics de l'État face aux difficultés d'approvisionnement.

Le texte fait le constat que les tensions se multiplient, au regard de la pandémie et de l'accélération de la reprise économique, sur les marchés des matières premières avec des conséquences sur l'exécution des marchés publics. Pour ne pas mettre en difficulté les entreprises titulaires de marchés au regard notamment de la hausse des prix qui compromettent leurs marges, le texte incite les services de l'État et les opérateurs économiques sous leur tutelle à être mesurés sur l'application des pénalités de retard ou autres sanctions contractuelles qui pourraient être infligées aux entreprises dans l'impossibilité de remplir leurs engagements dans les délais contractuels prévus.

En parallèle, les investisseurs peuvent retrouver espoir car certaines entreprises ont déjà commencé à publier leurs résultats, qui ne sont étonnamment pas si mauvais. A titre d'exemple, le banque JP Morgan a réalisé un bénéfice net par action supérieur à ce qui était prévu : 3,74 au lieu des 3 USD prévus par le marché, et cela grâce aux activités de banque d'investissement (fusion-acquisition et financement). Nous avons également le groupe LVMH, qui se place également au-dessus des attentes avec une croissance organique de 20%.

En outre, l'autorité des marchés financiers américaine (SEC) a décidé le lundi 25 octobre 2021 d'autoriser les ETF (exchange traded funds) américains à détenir des futures sur Bitcoin, ce qui a pour conséquence de faciliter l'accès aux crypto devises pour les petits investisseurs. Le bitcoin a déjà progressé de 11,8% sur une semaine et se rapproche des 63 000 USD. Le Nasdaq n'est pas resté en marge puisqu'il a progressé de 2,2% et le CAC 40 est dans le même cas, avec 2,6% de progression.

Ce dernier, principal indice boursier français, battait ses records datant de l'an 2000 durant la séance du mercredi 03 novembre soit 6 955 points. A cet effet, l'économiste Marc Touati met en garde contre d'éventuels « Krachs financiers » qui seraient provoqués, selon lui par l'injection sans frein par les banques centrales des liquidités sur les marchés en soutien de la reprise de l'économie mondiale. Cela jouera inéluctablement sur l'inflation et, à terme, pèsera sur la croissance.

## PRINCIPAUX INDICATEURS DES MARCHÉS FINANCIERS

<u>Indice Actions</u>	<u>Cours au 05-11-21</u>	<u>Variation mois</u>
CAC 40	7 012,12	6,60 %
Eurostoxx 50	4 349,01	6,70 %
S&P	4 680,06	7,69 %
Nasdaq	15 940,31	10,44 %

<u>Taux d'intérêt</u>	<u>Cours au 05-11-21</u>	<u>Variation mois</u>
OAT Français	0,178	0,234 %
OAT Allemand	- 0,166	0,162 %
Us Treasuries	1,542	0,035 %

<u>PETROLE et OR</u>	<u>Cours au 05-11-21</u>	<u>Variation mois</u>
Pétrole (\$/baril)	81,01	-2 %
Or(\$/once)	1 794,40	1,98 %

<u>Taux de change</u>	<u>Cours au 05-11-21</u>	<u>Variation mois</u>
EUR / USD	1,15	-0,36%

En conclusion, le contexte économique s'est notoirement dégradé avec la crise sanitaire, mais des dispositifs pour aider les entreprises sont mis en place et on peut constater que les résultats de ces dernières ne sont pas si mauvais, ce qui peut donner confiance en l'avenir.

Sur les marchés financiers actuellement, il est indispensable de constater que les principaux indices mondiaux sont historiquement très élevés. Cette flambée ne se fait pas ressentir au niveau des marchés asiatiques. Il faut certainement se réjouir quand des sommets pareils sont atteints, mais vaut mieux se prévenir contre une éventuelle chute.

La baisse des marchés dépendra des investisseurs institutionnels, si ces derniers récupèrent leurs bénéfices. Si une correction des marchés est effective par la suite, celle-ci devrait rester temporaire compte tenu du regain et du dynamisme de l'économie mondiale dans le cadre de la reprise économique après la Covid-19.